

répavec une jolie petite fille qui se tient dans la loge du portier, et j'ai vu ton aimable gardienne éconduire, à son intention, de suspects visiteurs qui ressemblaient à des créanciers de l'espèce la plus criarde.

— Bonne Zéphirine ! dit-il, j'ai pitié de ton embarras, et je dois en conscience venir au secours de ta maladresse.....

— Vraiment ? dit-elle, j'ai toujours eu l'habitude de me débarrasser de mes dettes.....

— Oui, je dois te conseiller et t'instruire, en quatre phrases qui seront vraies comme des maximes : dans ce monde, il ne faut pas emprunter en détail ; il faut toujours emprunter en gros..... Les grosses dettes vous écrasent quelquefois, mais elles ne crient jamais ! Les dettes criardes sont des roquets insupportables qui vous poursuivent en aboyant, qui vous fatiguent, vous harcèlent, et vous éblouissent dans la rue ; il vaut mieux avoir affaire à la sévérité silencieuse des dogues..... Tu as le tort de diviser à l'infini la masse de ta dette flottante, et j'ai l'habitude de resserrer le cercle de mes emprunts : au collège, j'avais déjà horreur des fractions..... Le résultat de nos deux systèmes est bien simple : on me menace, mais on te calomnie ; on proteste ma signature, mais on insulte ta personne ; on me reproche ma folie, mais on t'accuse de mauvaise foi ; j'aurai peut-être la réputation d'un mauvais sujet ; mais à coup sûr, tu auras la réputation d'un malhonnête homme.....

Le beau discours de ce singulier moraliste fut interrompu par la présence de Zéphirine : elle m'apportait une lettre, timbrée à la poste de Toulouse, et je lui payai sa petite commission, avec la monnaie d'un clin-d'œil.....

— Voilà qui est dangereux ! reprit Félix, en regardant sortir la jeune fille ; prends garde, mon cher Daniel !... dans la maison que l'on habite, il ne faut jamais faire de dettes criardes.....

Je décachetai la lettre que j'avais reçue des mains de Zéphirine, et jugez de ma surprise, de ma joie, de ma folie, à l'annonce d'une nouvelle qui me promettait une belle fortune et une femme charmante !... On m'écrivait de Toulouse : Ton oncle Jonathas est mort, il y a quinze jours, à Saint-Gaudens ; l'ouverture de son testament a eu lieu ce matin même ; ta cousine, Mme la baronne Désanges, est nommée son héritière, à titre universel, mais à des conditions qui t'intéressent : par un caprice, qui ressemble à un moyen de comédie, le vieux Jonathas oblige sa légataire à partager son opulent héritage avec l'un de ses deux cousins, en épousant celui qu'elle aura préféré, c'est-à-dire Félix ou toi.....

— Sans doute, il te souvient encore de ton fol amour pour ta cousine Henriette ; si tu l'aimies toujours, tant mieux ; si tu ne l'aimies plus, j'espère que tu recommenceras à l'aimer..... La baronne part demain pour Paris ; nous t'envoyons 2,000 francs qui te serviront à lui faire les honneurs de la grande ville ; bonne chance !.....

À la lecture de cette précieuse lettre, la joie de mon cousin fut égale à la mienne ; les deux rivaux, institués par un codicille du testament de mon oncle Jonathas, se promirent de lutter l'un et l'autre, sans arrière pensée, le plus galamment du monde ; Félix me dit, en me tendant la main :.....

— Si j'épouse ma cousine, je paierai tes dettes criardes !.....

— Si j'épouse Henriette, j'irai voir les usuriers !.....

— Adieu donc... la chasse est ouverte !.....

— Adieu donc... au petit bonheur !.....

La jeune veuve à marier ne se fit pas attendre ; le surlendemain, un vieux serviteur de province, un Caleb de la Haute-Garonne, vint remettre à ma porte,